

Le Pérou dans un tourbillon intense



Par Roberto Morejón (RHC)

La présidente désignée du Pérou, Dina Boluarte, aura un regard amer sur son premier anniversaire au pouvoir, après la destitution brutale du président de l'époque, Pedro Castillo, car les manifestations de rue ont été associées à l'explosion de colère provoquée par la libération d'Alberto Fujimori, en plein milieu de la récession économique.

Des groupes de la société civile, des syndicats, des organisations de gauche et des étudiants sont descendus dans la rue en criant qu'ils devaient tous partir, en référence au chef de l'État et au Congrès, accusés de corruption.

Pour beaucoup, l'ampleur des manifestations explosives de fin 2022 et début 2023 ne s'est pas reproduite, le gouvernement ayant alourdi les peines pour ceux qui ferment les routes et attaquent les installations publiques et privées.

La popularité de Mme. Boluarte est tombée à moins d'un chiffre face à une opposition croissante qui comprend également des communautés indigènes.

Le président désigné est tenu pour responsable de la répression brutale des manifestations de l'année dernière, qui ont fait plus de 50 morts, mais personne n'a été inculpé.

Boluarte reste liée à la droite et de connivence avec le Congrès dominé par les conservateurs, et n'a le soutien que de l'élite économique.

Un différend avec le bureau du procureur général, dirigé par Patricia Benavides, suspendu pour une enquête criminelle, après laquelle elle a convoqué le président pour son implication dans les actes répressifs, fait rage contre elle.

Le tourbillon politique s'est épaissi lorsque la Cour constitutionnelle a ordonné la libération de l'ex-dictateur Alberto Fujimori, condamné à 25 ans de prison pour crimes contre l'humanité.

Les détracteurs du Fujimorisme critiquent la Cour parce qu'elle a ignoré les instructions de la Cour interaméricaine des droits de l'homme de ne pas libérer l'ancien dirigeant âgé de 85 ans.

Alors que les proches des victimes du régime de Fujimori réclament justice, le Pérou est confronté à une récession qui fait suite à cinq mois consécutifs de contraction, à un effondrement de quatre trimestres des investissements privés et à un déclin de l'emploi.

Mme Boluarte est assise sur un volcan, même si elle est convaincue que la droite ne l'abandonnera pas.

Mais cela ne signifie pas qu'elle puisse éviter une pression accrue de la société dans les rues, étant donné le discrédit d'un État considéré comme moralement en faillite.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/341784-le-perou-dans-un-tourbillon-intense>



Radio Habana Cuba